

Mon premier gros chagrin a été mon arrivée au monde. Manon Leroy 3b

La première fois que je me suis confiée à vous, j'ai su que je pouvais vous faire confiance.

La première fois que j'ai entendu sa voix, j'ai tout de suite aimé la musique qui allait avec.

La première fois que l'homme se fia à son âme bestiale et tua, je n'étais pas là, non, mais aujourd'hui il n'y en a pas qu'un mais des milliers, voir des millions.

La première fois que je les ai vus, je n'y ai pas cru, et n'y crois toujours pas.

La première fois que tu as versé une larme par ma faute, c'était ce week-end, c'était la fin.

La première fois que j'y suis allé, j'étais choqué et en larmes. Aurélien

La première fois que je me suis baignée, c'était dans la mer.

La première fois que j'ai appris à compter, j'ai réalisé qu'il me restait du temps à vivre.....

La première fois que j'ai vu ta photo sur ce meuble, je m'y suis reconnue. Estelle

La première fois que j'ai dit je t'aime, c'était à ma maman.

La première fois que j'ai ouvert les yeux, c'était devant ma mère, elle pleurait de joie, moi je pleurais tout court.
Nina

La première fois que...

La première fois que l'homme se fia à son âme bestiale et tua, je n'étais pas là.

Sombrement - Haine - Sang - Larmes

Si l'on me parle du sombrement, la première chose qui me vient à l'esprit est celui de l'homme vers l'horreur, un monde en noir & rouge, un monde désolé, un désastre inimaginable plongé dans la méprise.

Si l'on me parle de haine, je pense à celle qui envahit le coeur, le corps lorsque devant toi un village se fait massacrer, lorsque devant toi ils sourient face à leur carnage.

Lorsque l'on me parle de sang, je pense à celui qui imbibe le sol, celui qui recouvre les murs. Mais surtout je pense à celui des innocents...

Si l'on me parle de larmes, j'écoute celles qui dévalent le long de mes joues. Celles qui partout dans le monde viennent s'écraser petit à petit une à une telles des gouttes de sang. Celles qui inondent le sol, celles qui remplacent les mots et viennent rejoindre le sang, celles qui se perdent en silence.

Celles qui remplacent les cris, l'horreur, mais celles qui ne cachent pas tout...

Audrey

LES PREMIERES FOIS DE MA VIE

La première fois que j'ai joué au foot c'était il y a 8 ans

La première fois que j'y suis allé, j'étais choqué et en larmes

La première fois que j'allais chez les roast-beefs, c'était l'année dernière.

La première fois qu'il a parlé il a dit " tracteur".

Aurélien Trotel

DEUIL

Si on me parle de recueillement je repense à ce moment
Si on me parle de désespoir je pense que la mort est injuste
Si on me parle de jeunes je me dis qu' il était trop tôt pour lui
Si on me parle de larmes je repense à ce moment

Aurélien Trotel

LES PREMIERES FOIS DE MA VIE

La première fois que tu me manques autant, c'est aujourd'hui

La première fois que j'ai pris conscience de ce que tu me faisais vivre, j'ai voulu mourir.

La première fois que je me suis confiée à vous, j'ai su que je pourrais vous faire confiance.

La première fois que je n'ai pas caché ce que je ressentais a été très difficile.

La première fois que je t'ai vu autrement a totalement changé ma vie.

Diane

La première fois que...

La première fois que j'ai vu ta photo sur ce meuble, je me suis reconnue.

La première fois que j'ai ouverte cette porte, j'ai su que ma vie se ferait là.

La première fois que j'ai dit « je t'aime » c' était à ma maman.

La première fois est ancrée en moi.

La première fois que cela est arrivé, je me suis effondrée en larmes.

La première fois que je lui ai parlé, elle est devenue livide.

La première fois qu'il me l'a dit, je ne savais que faire.

La première fois que je l'ai vu, je n'avais que quelques heures, mais je savais que

ce serait elle pour la vie.

Si on me parle de courage, je pense à nous deux.

Si on me parle de soleil, elle m 'éblouit avec son sourire et sa joie de vivre.

Si on me parle de beauté, ma première pensée lui est remise.

Si on me parle de rire, il me suffit de me rappeler chaque moment passé ensemble depuis 14 ans et 6 mois.

Si on me parle de confiance, elle sait tout de moi, même ce que parfois moi -même je ne sais pas.

Si on me parle d'elle, on n'a le droit que d'en dire du bien.

Si on me parle d'amitié, sachez que moi, voilà 14 ans et 6 mois que je connais ça et il n'y a rien de plus merveilleux.

Estelle Moricel 3B

La 1ère fois que...

La première fois que j'ai englouti une huître, j'ai fait une drôle de tête.

La première fois que nous nous sommes vues, nous ne nous sommes plus quittées du regard. La première fois que j'ai appris à compter, j'ai réalisé qu'il me restait du temps à vivre. La première fois, sur ce rocher.

La première fois, que je me suis englouti un camembert entier.

La première fois que j'ai gobé un flambi.

La première fois que j'ai parlé.

La première fois que j'ai marché.

La première fois où j'ai été moi.

Léa Monel

Si on me parle de...

Si on me parle de réaliser, je prends conscience de quelque chose.

Si on me parle de peur, de larmes viennent envahir mes yeux et des frissons parcourent mon corps.

Si on me parle de soulagement, une partie de moi s'envole pour ne jamais revenir, plus de stress, plus de tracas.

Si on me parle de découverte, une envie d'aventure s'éveille en moi, comme un rêve jusque réalité.

Léa Monel

Premières fois:

_Si on me parle de tristesse, de malheur, je revoit ce moment là, les images me reviennent en mémoire tel un flash bac ou je la revoit la allongée devant moi mais morte o, aurait cru qu'elle dormait, qu'elle allait se réveillé mais non rien !!!!

Lorsque je vois de l'incompréhension je repense à moi en la voyant ainsi

Quand on me parle d'injustice et de peur cela me rappelle les sentiments que j'ai ressentis à cette époque là

Dès lors que l'on me parle de fin il m'est impossible de ne pas me rappeler son enterrement mais aussi, sa fin tragique

Et la fin d'une histoire

Caux TERENCE

Mon premier gros chagrin a été mon arrivée au monde:

Si l'on me parle d'une lumière éblouissante je repense immédiatement à ma naissance où l'on m'a dérangé pour atterrir dans un monde de violence, de peur, de tristesse mais aussi de joie et de bonheur .

Si l'on me reparle de mur blanc, je repense à mes premiers jours sur cette terre, ses murs blancs, tristes, simples, représentatifs de la vie qui m'attendait.

Si l'on me parle de ma première grande tristesse je repense au moment où l'on m'a dérangée pour venir vivre ici sur cette terre avec les autres.

Si l'on me parle de joie je repense à ma famille lorsque qu'elle m'a vue pour la première fois.

Manon Lerooy

LA PREMIERE FOIS QUE...

La première fois que j'ai ouvert les yeux, c'était devant ma mère, elle pleurait de joie, moi je pleurais tout court.

La première fois que je me séparerais d'eux, je n'ose même pas l'imaginer.

La première fois qu'on s'est dit « je t'aime », j'avais 13ans, aujourd'hui on se le dit toujours et j'en ai 15.

Si on me parle de soleil, je pense à ce mercredi matin, un mercredi 13 décembre. Même si c'était presque l'hiver, le soleil nous réchauffaient et m'éblouissait.

Si on me parle de stress, je pense à ce mercredi matin, même si ce que je voulais se réalisait, la simple idée de me retrouver seule en face de lui 10 minutes plus tard me tordait le ventre.

Si on me parle d'envie et d'impatience, je pense à ce mercredi matin, même si je stresse, une envie folle envahit mon esprit, l'envie de savoir si tu va m'embrasser tout à l'heure, l'envie de savoir si oui ou non je vais enfin sortir avec toi. Le cours de français que je suis sensée écouter me semble interminable, les minutes passent lentement. Tu est juste devant moi, je ne peux m'empêcher de te regarder même si tu es de dos, et heureusement que tu l'es, car je crois que si tu te retournais je n'oserais pas croiser ton regard. Je me pose des centaines, des milliers de questions, et la cloche sonne enfin, coupant nettement mes pensées, me sortant de cet sorte d'état second. Mon coeur bat plus vite que jamais.

Si on me parle de surprise et de soulagement, je pense à ce mercredi matin, où je suis sortie de cours à 12h25, où j'ai descendu les marches et où je t'ai attendue en bas, dans la cour. Je sentais qu'il allait se passer quelque chose. Tu est descendu à ton tour, tu t'es approché de moi, et comme par miracle, tu m'a embrassé. Dans ma tête, ce fût le vide, toutes mes pensées s'effaçaient pour laisser place à ma joie, aussi immense qu'elle soit. J'avais stressé comme jamais pour rien, puisque je me retrouvais dans ses bras et tout allait pour le mieux.

Si on me parle d'étonnement, je pense à ce mercredi, à leurs têtes à tous quand ils ont vus qu'on s'embrassait, à mon sourire qui grandissait peu à peu en les entendant s'étonner devant nous.

Si on me parle d'amour et de bonheur, je pense à ce mercredi matin, qui à changé ma vie depuis, au bonheur qui m'a envahit ce jour et qui ne m'a plus quitté depuis. Je pense à ce mercredi matin où tout à commencé, personne ne le savait encore mais ce fût le commencement d'une longue histoire, qui j'espère n'est pas prête de se terminer.

NINA LE DUC

Les premières fois

La première fois que tu as versé une larme par ma faute, c'était ce week-end .

La première fois que l'on ne se verra plus, ce sera la dernière.

La première fois que tu m'as vu, je n'en ai aucun souvenir.

La première fois que j'ai ouvert un livre, je n'ai aperçu que des farandoles de mots et

des enchevêtrements de lettres.

La première fois, ma première fois, cette première fois...

Cette première fois...

La première fois que tu as versé une larme par ma faute, c'était ce week-end...

Si je me demande ce qu'est la tristesse, je repenserais à cette journée pleine de douleur suite à ces messages odieux.

Si je me demande ce qu'est la colère, je repenserais à ce que j'ai éprouvé envers celui qui nous a blessé et offensé.

Si je me demande ce qu'est la honte, je repenserais à cette sensation de malaise qui m'a envahit lorsque tu m'as avoué que tu pleurais.

Si je me demande ce qu'est la solitude, je repenserais à cette journée où tu m'as abandonné pour une raison que je ne comprenais pas.

Et enfin, si je me demande ce qu'est la pluie, je repenserais à cet après-midi rempli de nuages gris ainsi qu'aux larmes qui ont coulé sur tes joues.

Claire Renard 3°B

La première fois que j'ai mangé une glace au chocolat

Cette première fois me fait penser à tant de choses, les premières joies de l'enfance, c'est exactement ce que représente ce moment pour moi.

Si on me parle de cuisine, je revois celle de mon enfance. A cette époque, nous n'étions que quatre à la table, c'était plus calme. Même si nos paroles enfantines à mon frère et moi, étaient incompréhensibles. C'était une petite cuisine, le soir lorsque les volets étaient fermés, nous n'avions pour seul éclairage une petite lampe diffusant un pâle halo de lumière.

Si on me parle de Maman, je revois bien sur celle de maintenant, mais aussi celle de quand j'étais petite. La même personne et pourtant si différente. Je la revois me prendre dans ses bras et m'asseoir dans ma chaise haute, me parlant doucement, essayant de comprendre mes premières paroles. Elle me donnait ma glace, ma grande glace, ma magnifique glace puis m'essuyait la bouche en riant.

Le mot impatience me fait penser à ce même moment. La première fois que j'ai eu le droit à ma glace au chocolat. Je la voyais s'approcher, inaccessible puis m'en emparait rapidement, impatiente de goûter à cette nouvelle saveur. Puis ensuite, impatiente de la finir pour pouvoir aller m'amuser, en ayant marre d'être à table.

Si on prononce le mot « délicieux » pour flatter le cuisinier ou une autre chose du même goût, je repense cette première glace au chocolat. Instant banal, mais grand instant à mes yeux d'enfants. Je me revois, le chocolat m'entourant la bouche, et riant.

Adèle

La première fois qu'on s'est rencontrées, on a parlé d'un sujet très passionnant pour nos 5 ans.

Si on me parle de soleil, je repense à ce jour de juillet 1998. Nous venions d'emménager dans notre nouvelle maison à La Richardais. J'avais 5 ans . Il faisait beau et chaud. Papa travaillait dehors. Il coupait des planches de bois qu'il peignait ensuite pour en faire des étagères que l'on mettraient dans ma chambre. Maman décollait l'atroce tapisserie marron avec des dessins de champignons de la cuisine. Et moi tout simplement je jouais dehors.

Si on me parle d'une robe blanche à cerise rouge, je repense aussitôt à cette robe que je portais ce même jour de juillet. Ma voisine était venue me voir parce qu'elle m'avait vu dehors. Elle se présenta. Nous avions le même âge, ce qui était une sacrée bonne nouvelle vu que j'étais encore une fille unique et que je m'ennuyais des fois à jouer toute seule.

Si on me parle de sourire, je me rappelle toujours cette journée de juillet. Lorsque ma voisine était arrivée pour que l'on fasse connaissance, elle souriait comme jamais personne ne m'avait souri. C'était un sourire si joyeux, si rempli d'amitié alors qu'elle ne me connaissait même pas.

Insouciance. Ce mot me ramène toujours à cette belle journée de juillet. J'imagine que c'est parce que c'est un peu ce que nous étions: insouciantes. Dès que nous avons commencé à discuter, nous nous sommes rendu compte que nous avions des tas de points communs et nous avons entamé un sujet super passionnant. Nous avons parlé, parlé. Nous nous ressemblions tellement. Nous avons tellement changé.

Anne-Elise Faguais

LA PREMIERE FOIS QUE JE SUIS ALLE EN COLONIE

Si on me parle de timidité je ne peux m'empêcher de dire que ce sentiment est des sentiments les plus terrifiants pour un enfant qui, comme moi, allait pour la toute première fois en colonie de vacances. Quoi de plus horrible pour un enfant de 4 ans de voir de nouveaux visages mais surtout de dormir avec eux?

Si on me demande ce que ça fait de quitter ses parents pour la première fois, la première chose qui me vient à l'esprit c'est évidemment ce premier séjour loin d'eux et avec de nombreux inconnus. Je repense encore à leurs visages souriant sur le quai de la gare à me dire au revoir.

Lorsqu'on me parle de mes 4ans très vite je repense à cet été ou plutôt cette semaine, cette première fois que je suis parti en colo. Cette joie qui se lisait sur mon visage a l'idée de m'amuser puis cette tristesse qui s'abattit sur moi d'un coup lorsque je me retrouvais loin de mes parents et de tous mes repères.

Lorsqu'on me demande ce que c'est pour moi la solitude, cette 1ere fois me reviens en tête, ces visages que je n'avais jamais vu et que je ne voulais pas connaître obsédé par l'envie de rentrer chez moi. Aujourd'hui je me dis que j'étais trop jeune cette première fois

VICTOR ALBRIEUX

Le pont Chateaubriand de Plouër

Si l'on me parle de ce pont
je repense à mes amis
cette hauteur
ce vide
c'est 15 mètres
cette envie de sauter
ce moment où je m'élançai
ces quelques secondes dans le vide
l'eau qui s'approche à une vitesse incroyable
ce moment où je m'écrasai dans l'eau
le bruit assourdissant une fois atterri dans l'eau
et ce sourire une fois que tu l'as fait

Le pont de Plouër, que de bons souvenirs...
Merci William, Guillaume et Louis

La première fois que j'ai vu quelqu'un de cher à mes yeux à l'hôpital, j'ai eu peur qu'il meurt

Si on me parle d'espoir, je ne peux m'empêcher de penser à ces moments difficiles mais qui pourtant s'arrangeaient en quelques sortes après.

Si on me parle de soulagement, je revois ce moment où je l'ai vu en meilleure santé par rapport aux vacances précédentes.

Si on me parle de mal de ventre dû à la peur, tout de suite je vois le jour où j'ai appris que ça n'allait pas du tout, que plus rien n'allait .

Si on me parle de tristesse, le moment qui me vient immédiatement c'est lorsque que j'étais sur la plage avec ma soeur et des amis et que j'ai appris cette nouvelle que je redoutais le plus.

Mon premier amour.

Mon premier amour était borgne mais magnifique pour moi.
Son oeil perdu était devenu une croix, petite croix cousue, qui le rendait triste, sans vie.
Mon premier amour, maman ne l'aimait pas, elle avait voulu le noyer.
Moi je l'aimais mon amour, à chaque fois, je le sauvais.
Mon premier amour avait un pansement recouvrant l'immensité de son ventre tout rond. Il avait eu un enfant.
Mon premier amour était avait fait la guerre, il en avait des séquelles.
Il avait accompagné Charlemagne, Napoléon, c'était un guerrier, un vrai.
Mon premier amour est mort l'année de mes 5 ans, quand devant moi, un nouvel amour blond est apparu.
Mon premier amour a finit sans membre, sans peau au fond d'une malle. Sous les amas de poussière et de saleté.
Mon premier amour s'appelait Casimir.
Mon premier amour était un ours.

Audrey

Mon premier amour

Mon premier amour était bleu et blanc. Il était petite et tout mou. Je l'aimais tant. J'étais tout le temps avec lui ou plutôt il était tout le temps avec moi!

Mais un jour je l'ai perdu mais je l'ai retrouvé 2 jours après. On était aussi heureux l'un que l'autre.

Les années sont passées et il est devenu jaune et blanc, mais je l'aimais toujours autant. Aujourd'hui, mon premier amour n'est plus très jeune mais on le reconnaît encore. Oui, il a 14 ans. Plusieurs fois il s'est blessé mais je l'ai hospitalisé à ma façon.

Mon premier amour était mon doudou.

Un jour j'ai perdu mon doudou en revenant d'une balade avec mes parents, j'ai découvert qu'il n'était plus avec moi. Mais où l'avais-je mis?

Nous avons commencé à chercher pendant longtemps, mais il n'était pas parmi nous.

Il avait réellement disparu. Je pleurais, je pleurais, je pleurais...

Mes parents ont eu une idée... faire un retour en arrière dans notre mémoire.

L'après-midi, j'étais allé à la plage et on l'avais mis où....? Mais oui dans le manteau de mon papa! En vitesse, je descends les escaliers, et arrache le manteau de l'armoire... pour y découvrir mon doudou!

Quelques jour après, mon doudou est tombé malade. Il fallait l'opérer d'urgence, mais quelle en était la cause? Il avait attrapé une maladie dans le manteau de papa. Surtout, je vous inquiétez pas, mon doudou n'a pas souffert, je l'ai anesthésié.

Mon 1er amour

Mon premier amour était une boîte. Une boîte en bois vernis qui ressemblait à une petite maison à oiseaux ou à un moulin. Chaque fois que je franchissais le seuil de la porte, je me faufilais au plus vite dans la cuisine et je prenais cette boîte. Le refrain était toujours le même: je tire une chaise, monte dessus, enjambe la table et vais sur le buffet. J'ouvre la petite porte et prends la boîte. Quand je voulus la poser sur la table, ma grand-mère arriva. Elle savait tout de suite ce que je voulais faire. Elle prenait les grains de café et les versait dans le compartiment sur le dessus de la boîte. Il ne me reste plus qu'à tourner la petite manivelle. Je pouvais alors entendre les petits grains se broyer et retomber dans le petit tiroir juste en dessous de la boîte pour ne devenir qu'un petit tas de poussière. Chaque fois c'était toujours aussi magique. J'ouvre ensuite le petit tiroir. Ça sent bon, très bon.

Mon premier amour était un moulin à café. Juste pour avoir le bonheur de sentir cette fine poudre noire qui sentait bon, très bon.

[...]

J'avais deux ans. C'était au alentour du 19 novembre. Mes parents partis pour l'hôpital, j'étais seule avec ma grand-mère à attendre la venue au monde de ma petite soeur. Comme je m'ennuyais, je lui ai proposé de faire de la poussière (café). J'entrepris le refrain habituel. Le café réduit en tout petits grains, j'ouvris le petit tiroir et sentis: mon moment préféré. Grand-mère fit son café. Elle le dégusta, sauf que ce jour-ci, je pus goûter. Pas extraordinaire, un peu bizarre même ça avait un goût trop fort. Je reculai la tasse et dis à ma grand-mère que le café, quand il n'était plus en poudre, il n'avait plus le même goût. Déçue, je remontai sur le buffet, pris le moulin à café et me mis à refaire de la poussière, toute seule, comme une grande, juste pour avoir le bonheur d'entendre les grains se broyer les uns après les autres et de pouvoir sentir la poudre dans le tiroir.

Léa Monel

Je vois

Je vois un monde qui tourne à l'envers.

Je vois des larmes couler sur des visages innocents.

Je vois des femmes heureuses au beau milieu de l'Afrique.

Je vois des gens qui se plaignent pour un oui ou pour un non.

Je vois la foudre s'abattre sur un arbre.

Je vois des gens heureux.
Je vois un tas de feuilles orange sur une pelouse bien verte.
Je vois plein de choses.
Je vois des couleurs.
Je vois un regard de détresse.
Je vois les cheveux d'une fillette dans le vent.
Je vois une tarte aux pommes encore fumante au milieu de la table.
Je vois une personne seule au milieu d'un champ.
Je vois un clin d'oeil.
Je vois quelque chose qui ne va pas.
Je ne vois rien.
Je ne sais pas, je ne veux plus savoir, je ne veux plus entendre, je ne veux plus voir.

Léa Monel

MON PREMIER AMOUR

Mon premier amour est rose,
Ses oreilles sont roses,
Sa peau est rose,
Son habit est rose.
Il est tout doux.
Mon premier amour était toujours avec moi,
Il me rassurait quand j'avais peur la nuit,
Il me consolait quand je pleurais,
Il me réchauffait quand j'avais froid.
Mon premier amour est maintenant rangé dans une grande malle à jouets avec tous ses amis,
Mais je ne le confonds pas avec les autres,
Je me souviendrais toujours que c'était lui et seulement lui que je préférais.
Mon premier amour est un petit lapin.
Mon premier amour est mon doudou.

J'ai 6 ans, c'est le soir, je suis dans mon lit et il fait tout noir.

J'observe ma chambre, j'ai peur, très peur même.

Ce matin, avant les dessins-animés que je regarde tout le temps, il y avait un film à la télé, avec 3 méchantes sorcières.

J'ai peur qu'elles apparaissent dans ma chambre. Je me cache sous la couette et là, je trouve lapinou, mon doudou.

Je le serre très fort dans mes bras, je le sens, il sent très bon. Il me rassure.

Maintenant je ne suis plus seule, je sait que si les sorcières apparaissent, il me sauvera (enfin c'est ce que je croyais ...).

Je n'ai plus peur, je peux enfin dormir tranquillement.

Je prends lapinou dans ma main droite, je mets mon pouce de la main gauche dans ma bouche, je ferme les yeux puis je m'endors.

NINA LE DUC

Mon premier amour

Mon premier amour a toujours le sourire. Jamais je ne l'ai vu et jamais je ne le verrai sans faire un beau petit sourire. Elle a des yeux bleus comme le ciel et de grosses joues. Quand j'étais petite, j'adorais la faire se tenir debout toute seule sans que je la tiens, mais j'avais énormément de mal. Ce que j'aimais sur elle, c'est qu'elle faisait presque ma taille, mais, un jour elle a rétréci d'un seul coup!! Oui, d'un coup car je suis tombée dans les marches chez mes grand-parents alors que je la portait en la serrant bien fort dans mes bras, et là, CATSTROPHE, ses jambes n'étaient plus attachées à son torse! Heureusement le soir même elle les avait récupérées car ma maman les avait remises.

Je la trimbalais partout mais maintenant je ne vais plus avec elle car j'ai grandi et elle se plait bien au grenier. Ce premier amour là, c'était ma grande poupée Caroline.

Lucie Guiot 3ème B

Photos imaginaires d'instant symboliques

C'est moi, je suis enroulée dans ma couette, toute décoiffée et de mauvaise humeur.

C'est moi, agenouillée sur la pierre froide de l'église, me remettant en question.

C'est moi, allongée sur ma serviette de plage en train de prendre le soleil.

C'est moi, en train de déguster une bonne et grosse tartine de nutella accompagnée d'un verre de lait froid.

C'est moi, au milieu d'un champs de vaches.

C'est moi, mangeant une pomme.

C'est moi, ayant un peu trop bu.

C'est moi, née pour faire chier le monde.

C'est moi, au milieu de nulle part.

C'est moi, tout simplement.

C'est moi, et toi.

C'est moi, bizarre mais c'est moi.

C'est moi, et je n'ai pas l'intention de changer.

C'est moi...

C'est moi, de bonne humeur et souriante.

C'est moi, allongé par terre dans les vestiaire du sport après avoir voltigé.

C'est moi, dans ma chambre en dansant et en chantant devant le miroir.

C'est moi, dans un champs de maïs.

C'est moi, descendant les escaliers sur les fesse; rien de tel pour commencer une bonne journée.

C'est moi, qui regarde 11 personnes en train d'écrire des phrases comme celles que je viens de faire.

Estelle Moricel 3B

Il y a

Il y a une simple envie de sourire, un bonheur incertain.

Il y a ces mots qui m'écorchent, qui me tuent.

Il y a ces moments incroyables, une amitié durable et folle. Une amitié qui nous soude, qui chaque jour nous rapproche.

Il y a ce manque, cette envie d'être encore insouciante.

Il y a cette musique qui nous en chocolat qui renverse nos sens. Et des sauts, des tours incessants accompagnés de rires et de cris incroyablement vrai.

Il y a cette vaste toile noire tendue à un mètre du sol, qui jour après jour supporte nos sauts, nos inventions.

Il y a ces photos, toutes ces images de papier glacé qui portent en elles nos sourires, nos grimaces et tous ces moments aussi fantastiques que pathétiques.

Il y a ces guerres qui détruisent des familles, qui bousillent des vies et des corps.

Il y a ces rêves, ces envies qui deviennent le début d'une autre vie, le changement de personnalité, de regard.

Il y a ces objets rougis de désespoir.

Il y a ces villes éclairées, immensités de vie dans l'obscurité.

Il y a ces après midi d'hiver, où le coeur et le corps ne font qu'un, où dehors il peut y avoir tempête, ras de marée on ne verra rien, omnibulé par notre vieux pull de laine et un fabuleux livre.

Il y a ces petites choses insouciantes et peu importantes qui rendent la vie belle, qui la transforment pour que l'on n'en retienne juste le plaisir.

Il y a...

Il y a quelque chose de profond caché en toi.

Il y a ta confiance à laquelle je tiens.

Il y a les histoires que te racontes.

Il y a « Nous ».

Il y a des gens à qui je tiens.

Il y a le châtain pastel de nos cheveux.

Il y a nos vies qui avancent.

Il y a mon amour que je ressens pour toi.

Il y a lui.

Il y a elle.

Il y a moi.

Il y a ma tête et son petit point marron.

Il a sa son souvenir dans ma table de nuit.

Il y a la peur de te perdre.

Il y a son pull que j'aime tant.

Il y a seulement toi.

Estelle Morice 3B

IL Y A ...:

Il y a *des pétales dans une fleur*

de l'humidité dans l'eau

des éclairs dans un orage

un orage dans ce ciel

des milliers d'étoiles sous ces nuages

des nuages dans le mauvais temps

beaucoup de temps dans une année

pas une année sans jours

pas une journée sans que je pense à toi

IL Y A...

Il y a nos vies qui défilent
Il y a moi qui pense à toi
Il y a ces moments que je n'oublie pas
Il y a les jours où tu n'es pas là
Il y a le temps qui passe
Il y a ces mots qui expriment tout
Il y a elle qui croit en toi
Il y a nos rêves qui j'espère deviendront réalité
Il y a toutes les choses et les personnes qui me donnent envie de vivre

NINA LE DUC

Qu'est-ce que...

La fascination:

c'est un paradis ouvert mais irrésistiblement imaginable.

L'hésitation:

La première bouffée d'air d'un nourrisson.

La solitude:

La fin d'un ouragan, la désolation à perte de vue et une petite fille pleurant devant ce désastre.

Un secret:

Un cœur ouvert laissant filer un flot de parole, se refermant et priant son conjoint de lui aussi se taire.

Un souvenir:

Une photo poussiéreuse et le feu qui la consume.

La folie:

Des bras tendus vers le ciel, un sourire encre sur le visage, le vent fouettant son visage, une

bouche déformée par un cri.

Le courage:

Le bébé tortue qui sort de sa petite coquille.

Le mensonge:

Un masque de joie cachant le coeur qui pleur.

L'inspiration:

Une pensée traversant l'esprit telle une fusée atmosphère.

Le bien et le mal:

Le diable et l'ange. La bonne ou mauvaise intention qui nous traverse l'esprit et que notre Jminy Cricket éconduit.

Le silence:

Un monde qui dort.

Audrey Tixier

DEFINITIONS

Fascination: Une bouche ouverte et des yeux écarquillés

Hésitation : Une personne entre deux mondes

Secret: Une pensée au fond d'un trou

Souvenir: Un sac de couchage rampant par terre

Pensée: La seule chose que l'on garde en soit,une chose intime

Folie:Une personne mi-animal mi-humain

Courage: une pensée forte instantanée

Mensonge: une phrase qui rend plus fort

Inspiration: ce qui me manque

Bien/mal: 2 parties de soi-même

Silence: un vide qui pousse à penser.

Aurélien Trotel

Métaphores

La fascination, regarder dans le même chemin

L'hésitation, avancer ou reculer

La solitude, le poisson dans son bocal

Un souvenir, cet enfant seul dans son lit d'hôpital

La pensée, être assis au milieu de nul part la tête dans les genoux

La folie, une balle rebondissante ne voulant pas s'arrêter

Le courage, être sa vie avant la sienne

Le mensonge, tromper sa femme

Le bien et le mal, l'ange et le démon

Le silence, quelque chose que seul les personnes silencieuses peuvent comprendre.

Estelle Morice

Métaphores

La fascination:

Un manque de confiance

La solitude:

Un soir de désespoir

Un secret:

Un ballon qu'il ne faut pas éclater

Un souvenir:

Un étoile scintillante dans un coin du cerveau

La pensée:

Penser à quelque chose, quelqu'un sans le montrer

La folie:

Un moment d'inconscience

Le courage:

Quelque chose que peu de personnes possède.

Le mensonge:

S'enfermer dans un cercle vicieux

L'inspiration:

Une idée soudaine qu'il faut attraper en plein vol

Le bien et le mal:

Deux ennemi qui se côtoie bien souvent

Le silence:

Entendre une mouche qui vole.

Léa Monel

L'ironie c'est : un gâteau au poisson et à la chantilly.

La poisse c'est: casser le talon aiguille de sa chaussure, le jour de son mariage

La fidélité c' est : aller toute sa vie dans un magasin nul

La couleur c'est : quelque chose qui n'est pas toujours appropriée à ce que l'on fait ou n'est

L'horreur c'est: une tête coupée dont le sang s'écoule lentement dans une baignoire blanche

Térence Caux

QU'EST CE QUE...?

La mort? Une porte fermée

Le secret? Un journal intime fermé par un cadena

La solitude? Un oiseau perché seul sur un arbre face à un autre arbre rempli d'oiseaux

La fascination? Les yeux écarquillés d'une petite fille devant sa belle poupée aux cheveux longs

L'hésitation? Un pas en avant ou un pas en arrière, on ne sait plus trop

Le souvenir? Un clash ancré dans notre tête

La pensée? Une femme qui regarde par la fenêtre

La folie? Deux personnes liées par des sentiments aussi fou les uns que les autres

Le courage? Un saut à l'élastique

Le mensonge? Un sourire qui cache un secret déplaisant
L'inspiration? Un roman qui s'écrit au fil du temps
Le bien et le mal? Le blanc et le noir
Le silence? Une souffrance que l'on ose pas exprimé
La haine? Un vase cassé
La trahison? Un écureuil qui vole la noisette de son frère en cachette

NINA LE DUC

Qu'est ce que...?

Qu'est ce que la fascination?

Un soleil au milieu d'une nuit sombre.

Qu'est ce que la solitude?

Un bouton sur une peau parfaite.

Qu'est ce qu'un souvenir?

Un tsunami faisant surface après des années de répit.

Qu'est ce que la pensée?

Trouver sans réfléchir.

Qu'est ce le courage?

Un oiseau venant de sortir de son oeuf et s'envolant vers un monde sans pitié.

Qu'est ce que la folie?

Un enfant qui court sans voir la voiture arriver.

Qu'est ce que le mensonge?

Un secret enfermé dans une cage, qui prend de plus en plus d'importance, pour finir par éclater et se révéler au grand jour.

Qu'est ce que l'inspiration?

Une vague d'idées submergeant notre esprit.

Qu'est ce que le bien et le mal?

Deux tranchées de guerre séparées par le no man's land.

Claire Renard 3°B

Qu'est ce que

Qu'est ce que le désir ?

Une glace à portée de main .

Qu'est ce que la trahison ?

Un nouveau noir sur blanc .

Qu'est ce que la rage ?

Un cochon mutant dans une cage .

Qu'est ce que le souvenir ?

Des poils crasseux coincé dans l'aspirateur .

Qu'est ce que l'infini ?

C'est le noir comme c'est le blanc .

Qu'est ce qu'un secret ?

Une lame à double tranche .

Thomas ruffet

La mort n'est que le début d'un long voyage.

La magie c'est un lapin sortant d'un chapeau

La vie c'est une porte s'ouvrant sur un long couloir sans fond, tapissé de tableaux colorés.

La joie c'est un tourbillon de rire, de bonheur et d'excitation

La peur de penser est de l'air glacé vous rongant petit à petit.

L'amitié c'est être avec vous, avec nos souvenirs que personne ne peut comprendre.

L'impatience c'est regarder l'heure toute les 5 minutes.

La folie c'est un esprit s'engouffrant dans la tête de certaines personnes, trop faible pour le combattre.

Le véritable amour c'est une pluie d'étoile et de bonheur.

L'espérance c'est une fleur vive dans un champ aussi noir que la nuit.

La fidélité c'est deux mains tendues vers l'avenir

La tristesse c'est un matin d'hiver gris et venteux.

L'horreur c'est un squelette pendu à une poutre dans un grenier sombre qu'on retrouve lors d'une froide nuit d'hiver.

Comprendre c'est arriver à saisir tout les mystères de la vie.

Adèle

Métaphores

L'ironie: une image coupée en deux: d'un côté le désert sec, sans vie et de l'autre un lac entouré de vie, d'animaux, de personnes, de bruit.

La tristesse: c'est un grand trou noir dans lequel on s'enfonce un peu plus à chaque larme.

La fidélité: c'est un chien adorable qui te suit, te protège, te prévient, te câline.

La poisse: un verre qui se brise dès qu'on passe à côté, sans même le toucher.

La jalousie: c'est une belle preuve d'amour.
c'est un coeur piqué par une aiguille.

L'espérance: c'est une personne marchant sous un ciel noir et pluvieux jusqu'à atteindre cet agréable pays où il fait beau et chaud.

La couleur: c'est une différence qui nous éloigne comme nous rapproche.

Anne-Elise Faguais

Qu'est ce que....

qu'est ce que l'imagination...un rêve sans fin, sans nuit, sans ombre, sans jour

qu'est ce que la vie... un commencement et une fin, des rires et des larmes, de l'amour et de la

haine, le doute et l'espoir

qu'est ce que la fatigue... la douceur du rêve qui s'installe

qu'est ce que la joie... des éclats de rire à tout bouts de champ

qu'est ce que la souffrance... un vase remplie de rose rouge qui tombe par terre et que l'on ne peut pas réparer

qu'est ce que la tristesse... des larmes sur un visages

qu'est ce que l'impatience... une tablette de chocolat posé sur une table

qu'est ce que le doute... l'espoir, la tristesse, l'amour, la joie....

qu'est ce que l'envi... une feuille de papier blanche

lemoine emilie

Le noir et et blanc

Toi je t'aimais. Tu étais le seul à venir me voir. Je t'aimais car tu n'étais pas comme tous les autres. Je t'aimais avec ton visage pâle et tes pommettes roses qui te donnaient un air doux. Je t'aimais car tu n'es pas comme tous ceux qui me traitent d'homme de couleur. Je t'aimais car tu as su m'écouter jusqu'au bout et reconnaître le tort des autres. Je t'aimais pour la personne que tu étais, que tu es et que tu resteras toujours.

J'ai aimé le moment où tu as su me comprendre lorsque je t'ai dit que ce n'était pas moi l'homme de couleur mais toi. J'ai aimé quand tu m'as dit: «ceux qui te font du mal, ils ne valent rien et tu vauds beaucoup plus qu'eux».

J'ai aimé le soir où je t'es dit sur un banc vert ce que je pensais de toi, de ta couleur et de la mienne. J'ai aimé le moment où je t'ai dit qui était vraiment l'homme de couleur: TOI. Tu as fait un petit signe de tête. Je savais ce que ce signe voulait dire. Tu étais confus que les tiens me traitent d'homme de couleur alors que ce n'était pas vrai.

J'ai détesté quand tu ne m'as pas laissé t'expliquer au début et que tu ne voulais rien entendre à ce sujet. J'ai détesté toutes les fois où tu me traitais de sale petit nègre. J'ai détesté le moment où tu es resté indifférent, où tu a fait semblant de ne pas me connaître parce que j'étais noir. J'ai détesté la façon dont tu m'as laissé tomber cause de ma couleur. J'ai détesté le jour où tu m'as dit que maintenant tu ne me dirais plus bonjour le matin et que tu ne m'adresserais plus du tout la parole. J'ai détesté tous les jours où tu étais avec eux et qu'ils t'influençaient sur ta façon de penser sur la personne que j'étais.

Oui je suis un homme noir, un homme noir, un homme de couleur.
Mais toi aussi, tu es blanc.

Aujourd'hui, tu as enfin réalisé, reconnu que ce n'était pas moi l'homme de couleur mais toi.

Car ce n'est pas moi qui devient rouge lorsque j'ai chaud; mais toi
ce n'est pas moi qui devient vert lorsque tu es malade; mais toi
ce n'est pas moi non plus qui devient tout blanc quand mon cœur ne bat plus; mais toi.

Voilà pourquoi aujourd'hui, je ne supporte pas que ton peuple à toi, les hommes blancs me traitent d'homme de couleur.

Mais aujourd'hui, tu es un des seuls à avoir compris que ce n'étais pas moi l'homme de couleur mais toi.

Léa Monel

LA JEUNE FILLE ET LE FANTÔME

Toi je t'aimais...

Tout aller mal chez moi, ma famille ne me comprenait plus, j'étais malheureuse. J'ai donc décidé de me mettre à part, de m'isoler un peu, alors je me suis installée dans le grenier. J'étais bien ici, je m'étais faite une chambre à ma façon, ma mère ne pouvait plus rien m'interdire car contrairement à mon ancienne chambre, le grenier fermait à clé. Tout était calme, je n'entendais plus ma soeur pleurer, ni mon frère crier. Jusqu'au jour où tu m'a parlé. J'ai entendu ta voix pour la première fois, cela m'a intrigué mais elle m'a semblé apaisante et réconfortante.

J'ai aimé faire ensuite ta connaissance au fil des jours, j'ai appris que tu avais mon âge et que tu étais mort il y a 30 ans.

J'ai aimé quand tu m'a dis que tu m'attendais depuis bien longtemps, que j'étais ton rayon de soleil qui illuminait enfin ton coeur, car depuis toutes ces années passer seul, tu commençais sérieusement à t'ennuyer.

J'ai aimé que tu me racontes la vie que tu avais, même si elle n'était pas heureuse, car tu ressentais la même chose que moi, tu t'étais isolé dans ce grenier, mais toi tu avais fini par te pendre.

J'aurais d'ailleurs sûrement fait pareil si tu n'avait pas été là, mais maintenant tout va mieux, j'ai enfin trouvé une raison de vivre.

J'ai tout simplement aimé te dire que je t'aimais,

Toi que j'aimais tant ...

J'ai détesté les vacances d'été où je suis partie un mois loin de toi.

J'ai détesté ne pas pouvoir te voir ni te toucher, nous deux c'était donc une histoire d'amour hors du commun.

J'ai détesté mentir à mes amis et trouver des nouvelles excuses tous les week-end pour ne pas aller avec eux et rester avec toi, j'avais trop honte de leur dire ce qui se passait vraiment ici, dans ce grenier.

J'ai détesté quand tu m'a dis qu'un jour tu devrais partir, pour rejoindre le vrai monde des morts, car jusqu'à ce jour, il ne t'y avais pas accepté, il fallait avant cela que tu connaisse le grand amour.

J'ai détesté le jour où je suis rentrée chez moi, où je suis montée dans le grenier, le jour où j'ai découvert que tu n'étais plus là, tu étais parti ... Et oui je t'avais enfin délivrée de ce grenier, je t'avais fait connaître l'amour et tu avais enfin pu partir chez toi.

Aujourd'hui, j'ai fais mon choix, c'est toi que j'aimais, que j'aime et que j'aimerais toujours ...
Alors pourquoi attendre 90 ans avant de te retrouver ? Je ne peux pas patienter.

Aujourd'hui je suis avec toi, je t'ai rejoins dans ce monde parallèle, qui est encore mieux que
l'ancien.

NINA LE DUC

L'histoire de 2 poissons rouges

Toi je t'aimais. Je me rappelle de toi, avec tes jolies écailles rouge orangé, tes yeux globuleux d'un marron attirant mais en fait, et voilà j'ai oublié! C'est bon je me rappelle! Tu étais tout petit, tu me regardais d'un air timide... quoique, je suis pas sûre. Ma mémoire me fait faillite!! D'un côté, je n'ai que 3 secondes de mémoire du coup, je te vois, je te décris puis je t'oublie et ainsi de suite et ça jusqu'à l'infini. Mais malgré ce problème, je me rappelle parfaitement de ce moment d'intimité avec toi, lorsque celle qui s'occupe de nous, celle qui nous nourrit, lorsqu'elle nous a sortis de notre bocal pour changer notre eau, lorsqu'elle nous a plongés dans ce tout petit pot, trop petit pour deux poissons qui se détestent mais bien de trop grand pour deux poissons qui s'aiment. J'ai aimé ce moment où tu sautais dans tous les sens pour essayer de t'échapper et où tu t'es calmé en t'apercevant que j'étais près de toi. Enfin je crois que cela t'a rassuré mais ... euh..... qu'est ce que je disais?! J'en ai marre de tout oublier mais je pense qu'il t'arrive la même chose et comme les humains disent : « qui se ressemble ne s'assemble pas » non, ce n'est pas ça ... enfin bref, vous me comprenez mais par contre, il y a une chose que je déteste chez toi et ça, je ne peux pas l'oublier car tu le fais tous les soirs! C'est toujours toi qui dors dans le petit château qui se trouve au fond du bocal! Et tu me laisse dormir juste devant la porte, sans jamais me laisser entrer! Quoique, c'est peut-être l'inverse... je sais plus, j'ai déjà oublié! D'un côté c'est normal puisque l'on est au milieu de l'après-midi! J'ai eu tout le temps d'oublier qui dormait dans le château! Franchement, c'est pas juste! En tout cas, ce soir, c'est moi qui dors dans le petit nid douillet et toi tu resteras dehors, dans le froid! Mais, aujourd'hui, quand j'y pense, quand je pense à nous, je ne me rappelle de rien. Quand tu étais près de moi, dans le même bocal, je me souvenais de quelques petites choses, des souvenirs, mais là, plus rien! Tu m'as quitté, tu as quitté notre bocal pour aller dans un autre monde, un monde qui est peut-être plus beau, je n'en sais rien car je ne l'ai jamais visité mais, ne t'inquiète pas, je ne t'en veux pas, ce n'est pas de ta faute. Je revois vaguement ton image lorsque j'y pense très fort mais, c'est étrange, aujourd'hui je te vois nettement, tu me regardes de tes yeux globuleux, enfin, je me souviens!! Tu as seulement changé de bocal pour une seule et unique raison, car finalement, ce n'est pas toi qui dormais dans le château, c'était moi et c'est pour cela que tu est parti, parce que je prenais trop de place!

Mais je ne suis pas triste de ne plus t'avoir près de moi car, de toute façon, on se reverra bien un jour, dans mon monde, dans le tien ou dans un autre.

LE VAMPIRE ET LA MORTELLE

Toi je t'aimais.

J' ai aimé ta blancheur de craie, ta beauté irréaliste, ton amour pour moi alors que cela paraissait impossible.

La première fois que je t'ai vu, au milieu de ces hommes et femmes, j'ai été stupéfaite. J'ai tout de suite su que tu n'étais pas humain, tu étais plus que ça. Tu étais fascinant.

J' ai aimé tes pupilles dorées quand tu n'avais pas soif. J'ai aimé ta froideur, ta perfection, ta manie d'être incollable dans tous les domaines.

Je t'aimais, tout simplement

J'ai aimé les longs moments passés avec toi, à parlé de nous, de toi et de ta nature. Même si tu instaurais des limites, j'ai aimé ta façon de prendre des risques pour moi.

J'ai détesté les jours de rare soleil et ceux où tu partais chasser. Ces moments où j'étais seule, tu étais ma vie. Tu te croyais dépourvu d'âme mais j'étais sûre que tu en avais une, sinon la chair l'aurait emporté sur la raison.

J'ai aimé quand tu étais presque humain, plus humain que n'importe qui d'ailleurs.

Je n'ai pas aimé les jours où ton statut de vampire prenait le dessus, j'avais peur, plus pour toi que pour moi, peur que tu aies des ennuis par ma faute, une pauvre fille si insignifiante qui ne te méritait pas.

En toi, j'ai aimé chaque parcelle, même si quelques fois les battements de ton cœur m'ont manqué.

J'ai aimé chaque seconde passée près de toi.

Aujourd'hui quand j'y repense, je suis déçue.

Oui, déçue que tu n'es pas su te contrôler, déçue car tu ne m'aimais pas assez, déçue car tu n'as pas su te retenir.

Déçue car tu n'as pas laissé le venin me contaminer, je serais comme toi à présent, nous aurions l'éternité à nous. Mais lorsque tu m'as mordu, il faut croire que mon goût t'a plu, trop même tu m'as tué.

Tout cela, je peux néanmoins te le pardonner.

Mais je suis surtout déçue car pour moi tu t'es sacrifié, tu as disparu et ça je ne te le pardonnerais jamais. Tu as quitté les tiens, tu les as blessés....pour moi.

Belle preuve d'amour, certes, mais je t'en veux.

Mais même déçu, tu vois, je t'aimerais toujours.

Toi, ma vie, mon oxygène.....

Je t'aime.

La lune et le soleil

Toi je t'aimais. J'ai aimé ton rayonnement, ta présence. Je t'ai vu il y a très longtemps. Dès que j'arrivais tu étais en train de disparaître. Ne m'aimais tu pas, toi mon soleil? J'ai aimé ta chaleur alors que moi j'étais si froide, si insignifiante.

Je n'ai pas aimé quand les nuages te cachaient, ces longs jours d'hiver où tu disparaissais laissant un grand vide dans mon coeur. J'ai aimé ta grandeur, ton irréalité, ta beauté aussi. En toi, j'ai tout aimé ou... presque. J'ai aimé quand mon coeur battait la chamade à chaque fois que je t'apercevais, n'était-ce qu'une seconde. J'ai détesté l'amour que tu me portais, tu me protégeais car tu me croyais faible. Tu ne le savais pas mais certains jour la haine détrônait l'amour.

Aujourd'hui quand j'y pense, je me dit que c'est bien loin. Je ne suis plus rien sans toi. Un jour tu es devenu tellement grand que tu as explosé. J'ai longtemps pleuré et j'ai disparu moi aussi.

Adèle Lasbleiz 3ème B

L'adolescent noir et L'adolescent blanc

Toi je t'aimais avec ta couleur différente, toi je t'aimais malgré mes amis malgré ma famille. Toi je t'aimais assise sur un muret, toi je t'aimais avec tes tresses attachées avec de petits élastiques colorés. Toi je t'aimais, avec ton parfum, tes yeux d'un noir profond, ta peau douce et ta voix mélodieuse. Dès que je t'ai vu je suis venu vers toi. Tu t'attendais à recevoir une série d'injure comme tu en avais l'habitude mais je t'ai proposé d'être mon amie. On a appris à se connaître, à s'accepter. Près de ce muret notre amitié a commencé.

J'ai aimé tout les moments passé à regarder la mer, à courir après mon chien qui s'enfuyait. En revanche je détestait les airs supérieurs que tu prenais chaque fois que je me trompais, chaque fois que tu me battais à n'importe quel jeu. J'ai adoré tout les trajets entre l'école et la salle de sport que nous faisons sous la pluie pour arriver à l'heure mais trempés jusqu'aux os. Je haïssais tous les gens dans la rue qui te regardais d'un oeil mauvais, ceux qui t'insultais. Car après tout tu ne l'a pas choisie ta couleur différente mais qui me reprochait beaucoup plus de toi, on était si différent et pourtant si proche. Si tout était comme ça dans le monde, les guerres cesseraient très vite mais malheureusement la bêtise humaine est très grande. Je détestais aussi lorsque tu me laissais tomber pour aller chez le dentiste. J'adorais les soirées passées

à discuter de tout et de rien, à rire et à manger. Aujourd'hui je n'ai plus rien de toi à part quelques photos et un collier. J'ai passé tellement de temps à pleurer et à haïr ce groupe de 3 hommes blancs, que j'avais perdu le goût de vivre. Je ne voulais plus penser à cette scène horrible qui hantait mes nuits mais malheureusement je te revoyais, tu te faisais tabasser et moi j'étais impuissant, je ne pouvais rien pour toi malgré tes yeux suppliants, j'avais peur. Mais j'ai réussi à surmonter cette épreuve et chaque jour je pense à toi, ça me fait du bien. Au fond de moi, j'espère avoir apporté un peu de bonheur à ta courte vie. Jamais je ne t'oublierai toi qui étais tant pour moi.

Victor Albrieux 3°B

La couette et l'oreiller

Toi je t'aimais, je t'ai aimé quand tu es venu me recouvrir le bout des pieds, j'ai aimé aussi car nous étions habillés tous les deux de la même façon, nous étions assortis. J'ai beaucoup aimé aussi car nous nous tenions chaud lorsque tu me recouvrais. J'ai détesté le moment où nous avons été séparés pour la première fois. C'était il y a quelques mois, quelqu'un t'a retiré de notre tendre lit douillet, tout ça pourquoi ? Pour te passer en machine à laver, oui pour te laver, non mais vraiment comme si tu étais sale ! Du coup, moi j'ai détesté aussi le moment où tu es revenu car tu n'avais plus la bonne odeur d'avant. Seul était heureux de cette propreté, l'enfant qui dormait entre nous deux la nuit.

Aujourd'hui, quand j'y pense, c'était malgré tout des moments géniaux et magnifiques avec toi et j'en pleurs, à la fois de bonheur passé avec toi et de tristesse de t'avoir quitté. Oui je t'ai quitté pour aller dans un autre lit de la maison. On ne se voit plus, on ne s'entend plus, on ne se parle plus.

Ton cher et tendre petit oreiller

Lucie Guiot 3ème B

*Je vis cette bombe qui explosa.
Je vis la terreur ancrée sur leurs visages.
Je vis son sourire se décomposer.
Je vis cette petite & minime étincelle de joie dans ses yeux.
Je vis des mains parcourant son corps.
Je vis la tristesse au fond de ses pupilles.
Je vis la joie de cet enfant devant son nouveau jouet.
Je vis ce couteau, rougis de désespoir.
Je vis ce visage déformé par son premier cri.
Je vis dans sa pensée qu'il ne savait plus pour combien de temps il en avait.
Je cette ville éclairée et l'effervescence qui y régnait.*

Je vis son cauchemar.

Audrey.

JE VIS...

**Je vis une larme coulée sur sa joue.
Je vis son dernier regard avant que je partes.
Je vis sa façon de s'endormir près de moi.
Je vis le soleil se coucher.
Je vis son sourire que j'aime tant.
Je vis une étoile filante traverser le ciel.
Je vis sa tête lorsque je lui ai annoncé cette nouvelle.
Je le vis pleurer pour la première fois.
Je vis la tête de mon amie en les voyant sur le banc.
Je les vis main dans la main dans la voiture.
Je vis la haine le traverser.
Je vis tout ce qui fut beau, la mer, la plage, le soleil, lui.**

Estelle Moricel 3B

Je vois

**Je vois un monde qui tourne à l'envers.
Je vois des larmes couler sur des visages innocents.
Je vois des femmes heureuses au beau milieu de l'Afrique.
Je vois des gens qui se plaignent pour un oui ou pour un non.
Je vois la foudre s'abattre sur un arbre.
Je vois des gens heureux.
Je vois un tas de feuilles orange sur une pelouse bien verte.
Je vois plein de choses.
Je vois des couleurs.
Je vois un regard de détresse.**

Je vois les cheveux d'une fillette dans le vent.
Je vois une tarte au pommes encore fumante au milieu de la table.
Je vois une personne seule au milieu d'un champs.
Je vois un clin d'oeil.
Je vois quelque chose qui ne va pas.
Je ne vois rien.
Je ne sais pas, je ne veux plus savoir, je ne veux plus entendre, je ne veux plus voir.

Léa Monel

je vis le pot de nutella
je vis un coeur arrêter de battre
je vis une femme se faire battre par son mari qu'elle aimait tant
je vis des lettres d'amour caché dans un placard
je vis le Titanic coulé
je vis le malheur de cette femme
je vis une larme couler
je vis une naissance
je vis le chocolat sur une table de cuisine auquel il faut résister
je vis la colère de cette jeune fille pour son père
je vis le bonheur d'une famille africaine
je vis toute la pollution de la terre
je vis une ampoule griller
je vis le bleu de cette femme battu
je vis le paradis
je vis son sourire quand elle le vit
je vis son coeur accélérer pour courir
je vis un pull taché de sang caché dans la maison
je vis le mariage de ce couple inséparable depuis 40 ans
je vis un plume écrire une lettre d'adieu

Lemoine Émilie 3°C

Je voit ses pensée rien qu'en regardant ses yeux, je voit le nuage le plus petit, je voit le monde entier vu du ciel, je voit l'aiguille dans la botte de foin, je voit l'arbre pousser comme la mer s'agrandir, je voit la lumière sans savoir d'où elle venait, je voit l'ombre sous la porte, je voit le fil qui tient les planètes, je voit la pollution de paris, je voit la haine qu'il possède en lui, je voit le regard profond et sensible de se cheval, je voit le danger qui rôde autour de moi, je voit même se que tu ne voit pas... je voit ton coeur battre.

le papier et le crayon

Toi je t'aimais!

Je t'ai aimé car tu étais blanche
je t'ai aimé car tu étais simple, sans défauts
je t'ai aimé car je pouvais écrire mes mots d'amour sur toi
je t'ai aimé car personne ne pouvait nous séparer pendant ce moment d'après midi d'été, nous
deux posé sur cette table de jardin
je t'ai aimé car tu me laissais m'exprimer
je t'ai aimé pour le meilleur et pour le pire
j'ai aimé l'après midi où nous deux ne faisons plus qu'un
j'ai aimé faire le premier pas avec toi, t'écrire mes premiers mots d'amour
j'ai aimé nos silences qui voulais tout dire
j'ai aimé toutes nos histoires sur cette tables de jardin
j'ai aimé raconté nos vies
j'ai aimé te remplir avec mes mots jusqu'au moment où ta blancheur à disparu

lemoine emilie

A LA MANIERE DE BORIS VIAN

Je voudrais pas crever...

... avant d'avoir revu son sourire.

... Sans avoir réalisé mon rêve.

... Avant de leur avoir raconté la vérité.

... Avant de lui avoir dit ce que je pense.

... Avant de lui avoir dit pardon.

... Avant de leur prouver que je suis capable de faire ce qu'il m'ont
toujours

dissuadée de faire.

... Sans avoir vu son regard une dernière fois.

... Avant d'avoir découvert qui il est vraiment.

... Sans lui avoir fait découvrir les pop corns au sucre.

Diane

JE VOUDRAIS PAS CREVER AVANT...

Je voudrais pas crever avant de l'avoir vu une dernière fois

Je voudrais pas crever avant de reprendre l'avion
Je voudrais pas crever avant de revivre cet instant magique
Je voudrais pas crever avant d'avoir goûté à des escargots
Je voudrais pas crever en sachant la date de mon décès
Je voudrais pas crever avant d'être montée en montgolfière
Je voudrais pas crever en sachant que j'ai fais quelque chose que j'apporterais avec moi et
que je ne m'aurais pas fait pardonner
Je voudrais pas crever avant d'avoir rendu des gens heureux
Je voudrais pas crever avant d'avoir verser une dernière larme pour lui

Estelle Moricel 3B

J'voudrais pas crever sans...

J'voudrais pas crever...

sans dire ADIEU à tous ceux que j'aime
Sans dire bonsoir à la mer
sans déguster une poire au chocolat
sans être retournée dans ce lieu mystérieux
sans avoir écrit
sans être allée au bout de la terre
sans avoir quels étaient mes ancêtres
sans avoir pardonnée tous ceux qui m'ont fait du mal
sans m'être dit: « tu sers à quelque chose »
sans avoir fait le tour du monde
sans avoir fait de l'humanitaire
sans avoir réussi mes objectifs
sans avoir eu la volonté et la force de dire ZUT à tout le monde
dans la souffrance
tout simplement

Léa Monel

JE VOUDRAIS PAS CREVER...

Je voudrais pas crever loin de lui.
Je voudrais pas crever avant d'être vieille.
Je voudrais pas crever avant d'avoir voyagé partout.
Je voudrais pas crever avant de tout lui raconter.
Je voudrais pas crever avant d'avoir vécu une vie heureuse.
Je voudrais pas crever avant de découvrir les choses que j'ignore.
Je voudrais pas crever avant qu'il le sache.
Je voudrais pas crever maintenant.
Je voudrais pas crever tout court.

NINA LE DUC

JE PENSE A TOI

Je pense à toi.
Je descend de mon car.
Il est 6h30.
Comme tous les soirs, ma mère n'est pas venue me chercher.
Elle a oublié, où peut-être qu'elle n'est pas encore rentrée du travail.
Je me met donc à marcher dans la nuit, dans le noir, dans le froid jusqu'à chez moi.
J'ai faim.
Je pense à tout et à rien.
Je pense à ce que je vais faire quand je serais enfin au chaud chez moi.
Je pense que les voitures qui passe à côté de moi on de la chance : elles, au moins, n'ont pas besoin de marcher, même si ce n'est que 10 minutes, celles-ci paraissent longues et fatigantes après une journée au collège.
Je pense à toutes ces petites choses d'un coup, mais par dessus tout, je pense à toi.

NINA LE DUC

Désespoir

Tu attends depuis pas mal de temps devant le cinéma et il n'est toujours pas là... tu as eu le temps de faire la queue pour acheter ta place, de finir le paquet de bonbon réservé pour le film, de te recoiffer 1000fois dans le rétroviseur de la voiture garée à côté du ciné et là tu te dis qu'il ne viendra jamais alors tu vas voir le film toute seule.

Joie

Tu veux partir maintenant pour aller le rejoindre, tu es parti 20 minutes en avance, de peur de le manquer et au final tu te retrouves à attendre à la gare pendant un quart d'heure dans le froid. Mais une fois que tu le vois arriver de loin toutes tes inquiétudes s'évaporent, tu ne penses plus à rien et tu lui sautes dans les bras.